

## Solitude

Le monde n'appartient qu'aux autres.

Exclus de l'intérieur ('l'Etranger'),  
privés de parole

comme qui dialogue sans fin  
avec le silence d'une morte (Pinget),  
condamnés au soliloque

(Cocteau, 'la Voix Humaine'; L.-R. Des Forêts, 'le Bavard'),

exilés dans notre propre langue,  
rencoquillés comme l'ethnologue (Lévi-Strauss),

l'aventurier (Segalen),

l'agent secret (Conrad),

le génie (Vigny)

ou le saint (Flaubert),

dans notre solitude brisée

par les blessures de l'âme

ou la colère des hommes (Wilde),

c'est encore elle que nous regrettons :

<sup>Tu</sup> tu m'as perdu ma solitude <sup>T</sup>,

soupire la Ralentie (Michaux).

Elle est notre meilleure compagne (Milton),  
le frère inséparable des 'Nuits de mai' (Musset),  
la mère - solitude (Milosz, J. Mistral)

qu'épouse le solitaire,  
comme ceux de Port-Royal épousaient le Dieu seul.

Il seulait seul à la seule <sup>7</sup> (B. Péret).

Et dans la solitude que naissent les temples intérieurs.

La religion, dit Whitehead,  
c'est ce que l'homme fait de sa solitude. <sup>7</sup>

Un et Un font Un ...

Mauvais départ que le refus de la solitude :  
pour la refuser, il faut la constater.

Ce qui la fait exister à l'extrême <sup>7</sup> (Sartre).

Abandonné de l'autre, l'abandon se redouble  
de l'abandon dont il est lui-même saisi,  
dit Barthes, commentant saint Jean de la Croix.

Chacun est une île, quoi qu'en dise Donne.

Isolé, désolé.

Consolé : seule la solitude nous fait souverains  
à l'intérieur de nos frontières naturelles (Sénèque, Voltaire),  
inviolable, indivis,  
individus, monades.

La certitude et l'intériorité sont des plaisirs de solitaire :  
seules sont mauvaises

les peurs qu'on transporte dans la foule (Rilke).

Et le sérieux de la contemplation  
éveille la curiosité autant que la jalousie :

au désert l'ermite se protège,  
comme dans sa grotte du haut le prophète.

L'homme le plus libre, c'est l'homme le plus seul<sup>7</sup> (Nietzsche).

Il restera toujours assez de solitude  
pour ceux qui en sont dignes<sup>7</sup> (Barbey d'Aurevilly).

De la rêverie à la ruminat<sup>ion</sup>,  
de la ruminat<sup>ion</sup> à la méditation

naît chez le promeneur des solitudes (Rousseau),  
comme chez le pèlerin de l'éternité (Byron)

ou le Robinson,

un espace-temps aux limites aisément reconnues  
qui arrache le solitaire à l'errance

et le mène à la complétude :

grande forêt inversée

dont le feuillage creuse plus bas que les racines,  
la solitude ne se réduit pas à l'enserrement de l'envoûté  
(Apollinaire, 'l'Enchanteur pourriant'),

elle fait naître le guide de ses propres labyrinthes (O. Paz).

La féconder en lui faisant produire du sens,  
tâche surhumaine et dérisoire (Kafka).

La désœuvrer afin qu'elle se féconde (Blanchot),  
laissant promener sur le monde  
l'œil de l'errant (Wim Wenders)  
ou de la femme à la fenêtre (Keats).

L'initiation commence par là ('Peer Gynt')  
dans l'effervescence du chagrin,  
sur un lit de ténèbres (Styron).

La solitude de l'esseulé  
tourne vite en complainte querelleuse (Bellow),  
en effroi

(<sup>¶</sup> "Je suis, pâle, défait, hanté par mon linceul  
Ayant peur de mourir lorsque je couche seul" <sup>¶</sup>, Mallarmé),  
en discipline militante (celle du samouraï)  
ou en mortification .

La plus haute des solitudes est celle du Veilleur,  
libéré du désir de saisir :  
de solitude à solitude,  
tout est possible .

Surpris par la beauté  
dans ma solitude - nuage (Wordsworth),  
surpris par le plaisir d'aimer  
(toute émotion est une émeute),  
surpris par le mépris (Dagerman),  
les vieux loups retrouvent la souille (Tournier)  
ou la témérité (Conrad, 'Une victoire').

Tout vient à moi,  
m'enserre et se fait pierre,  
solitaire comme une veine de métal pur  
dans une nuit sans horizon (Rilke).

Sur l'océan désert, le capitaine fou  
ne voit que l'ombre de son adversaire ('Moby Dick') :  
une ombre blanche  
comme le mur où s'apposte Bartleby (Melville).

Seul, absolument seul, seul sur la mer immense,  
et pas un saint pour me prendre en pitié<sup>7</sup> (Coleridge).

L'esseullement n'est, pour les mystiques (al-Ghazālī)  
que le signe de la première étape de la Rencontre.

La "solitude - hélas" devient la "solitude - enfin".

La solitude brisée devient la solitude - déjà .

Car l'abandon à la vie  
produit tout aussi bien que la désertion ou le deuil  
cette passion qui fait l'autonomie  
et la plus haute solitude (T. Ben Jelloun),  
passion fidèle et fugitive :  
épouser la mer

et vivre de cette solitude infinie<sup>7</sup> (Camus).

Aimer et ne pas être aimé, ne pas aimer et l'être,  
ambiguïté dans l'abandon  
de celui que l'expérience de la solitude vole à la compassion.

L'Amante devancée,  
ombre inquiète et amie qui longe les murs,  
dans l'épuisement de l'interminable discours,  
poursuit le dialogue avec la Bien-Amée lointaine (Alain-Fournier),  
fuite mendie à ce qui ne peut plus être le Bonheur :  
notre besoin de consolation est insatiable (Stig Dagerman).

Rêvant de concilier amis, amants, amantes,  
le solitaire quitte l'esseullement  
pour entrer dans l'utopie active  
de l'action généreuse :  
combler les solitudes de solitudes comblées.

Cent ans de solitude (García Marquez).

Père, où vas-tu ? Ne marche pas si vite.  
Parle à ton petit garçon, ou je serai perdu.  
La nuit était noire.

Il n'y avait pas de père<sup>T</sup> (Blake).

Les enfants seuls vivent d'utopie.

Père Noël, choux et roses,  
les piétres fictions adultes  
n'entament guère leur prodigieuse solitude  
(Le Clézio, 'Lullaby',  
A. A. Milne, 'Winnie l'Ourson') :

les guides avancent seuls

bien plus loin que la nuit,  
bien plus haut que le jour,  
dans l'éternel printemps de leur premier amour<sup>T</sup> (Prévost)

Et les parents crientifs,  
ayant<sup>T</sup> suivi où la vision menait<sup>T</sup>,  
passé l'antre du lion,  
retrouvent leur fille sereinement assoupie  
parmi les tigres sans férocité

(Blake, 'Chants d'innocence')  
(Bradbury, 'l'Homme illustré').

La peur surgie de l'abandon se replie :  
le monde est à nous (Le Elézio, 'Mondo').

Formidable solitaire,  
l'enfant invente la fugue par-delà l'ours et la poupée :  
chaparder pour manger (Twain),  
se glisser dans les granges ('le Grand Meaulnes'),  
ou dans les poulaillers ('Poil de carotte'),  
s'endormir à l'abri au beau milieu des blés.

Plus épris de solitude que hanté par le manque d'amour,  
il brise avec l'ennui banal,  
comme le solitaire aux amitiés passagères  
dans les villes la nuit (Morand) :  
perdu, jamais perdu, trouvé, jamais trouvé.

Téméraire et transi, sur la plus haute tour,  
il vit l'isolement à rebours en marge du désert des Tartares (Buzzati).  
Seul, torche au poing, il peut être aussi <sup>TT</sup> celui-là qui sera Dieu <sup>TT</sup>  
(Verlaine, à propos de Rimbaud, dans 'Crimen amoris').

La quête de l'adoption (Dickens)  
voile cet espoir d'une solitude vécue sans poser de questions.

Le solitaire est un désadopté.

<sup>TT</sup> Nous avons été placés dans la vie  
comme dans ce qui nous convenait le mieux.

S'il est des peurs, ce sont les nôtres.

Nous sommes solitude <sup>TT</sup> (Rilke).